

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 132 (1987)
Heft: 5

Artikel: La guerre souterraine au Sud-Vietnam
Autor: Penycate, J. / Mangold, T. / Curtenaz, Sylvain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La guerre souterraine au Sud-Vietnam

Penycate, J.; Mangold, T. – *Les tunnels de Cu Chi* –

Paris – Albin Michel – 1986 – 290 p.

(*The Tunnels of Cu Chi. 1985*)

un ouvrage présenté par le lieutenant Sylvain Curtenaz

En pleine guerre du Vietnam, nos services de renseignements faisaient état, par le biais de la *Revue d'information et de documentation*¹, de l'importance de la guerre souterraine. Cette forme originale de combat restant aujourd'hui encore peu connue, J. Penycate et T. Mangold ont réuni plus d'une centaine de témoignages, au Vietnam et aux USA, avant d'écrire ce livre.

Le district de Cu Chi

D'abris creusés sous les habitations, puis reliés entre eux par un réseau toujours plus complexe, le sous-sol du district de Cu Chi deviendra, vers 1960, une véritable forteresse enterrée avec près de 300 kilomètres de galeries. Les Américains en sous-estimèrent l'importance au point d'y installer en surface une base, plusieurs fois attaquée de l'intérieur et cernée par les positions de combat vietcongs.

Ce district de Cu Chi, la région la plus bombardée de la guerre, est situé en plein cœur du Sud-Vietnam. Les premiers tunnels avaient abrité le Vietminh. Depuis, la région restait difficilement contrôlable, fief de ma-

quisards avec lesquels l'ARVN évitait le contact. Intervenant militairement au Vietnam, les USA ne purent l'ignorer, d'autant plus que *l'importance stratégique de cette partie du pays est évidente puisqu'elle se trouve à cheval sur les principales voies terrestres et fluviales d'accès à la capitale. Pendant la guerre, c'est par là que les Vietcongs recevaient leur ravitaillement depuis le Cambodge où aboutissait la piste Ho Chi Minh venant du Nord. De plus, le district de Cu Chi couvre le seul grand territoire du Sud-Vietnam où les hommes et les véhicules pouvaient circuler facilement, même au moment des grosses pluies qui s'abattent sur la région pendant la mousson des mois d'été*².

Zone clé d'où partiront les attaques contre Saïgon lors de l'offensive du Têt, les Américains vont découvrir à Cu Chi la guerre souterraine, affrontement de leur puissance militaire et de la rusticité des maquisards communistes.

1966, l'état-major US planifie et lance, en janvier, une grande opéra-

¹ *Revue d'information et de documentation* – N° A/1967. Editée par la Subdivision renseignements et sécurité de l'EMG

² *Les tunnels de Cu Chi* – p. 33

tion de nettoyage destinée à éliminer toute présence vietcong des environs de Saïgon. GI et Australiens y font leurs premières expériences face à un adversaire insaisissable qui place ses pièges sur les arrières des troupes en mouvement. C'est aussi la découverte des premiers tunnels et leur exploration improvisée.

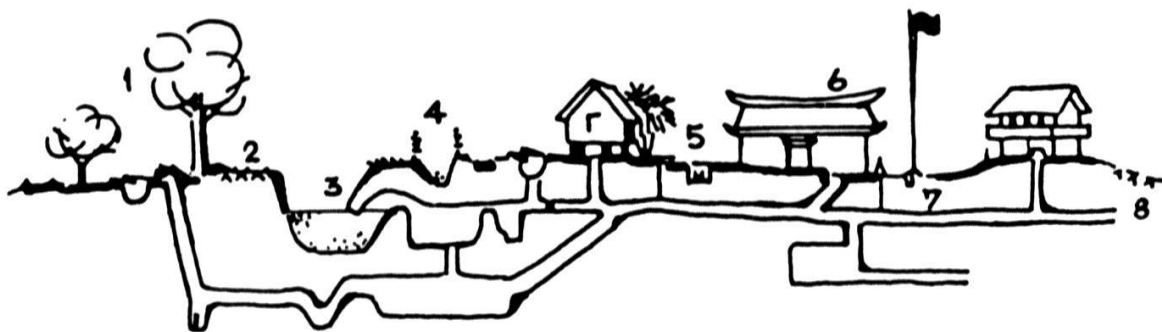
Conditions d'existence et de combat dans les galeries

Grâce aux nombreux témoignages des participants vietnamiens, les auteurs des *Tunnels de Cu Chi* sont en mesure de restituer les conditions de la vie souterraine. Il existe plusieurs niveaux de galeries, basses, étroites, sinueuses, adaptées à la petite taille de leurs utilisateurs. Le passage d'un niveau à l'autre est rendu possible par des trappes résistantes, étanches et difficilement repérables. Il en va de même pour les entrées en surface, elles aussi admirablement camouflées. Tous les détails, écoulement de l'eau,

aération, éclairage, sorties de fumée, etc., sont l'objet d'une minutieuse attention car une seule erreur peut trahir l'existence de la galerie et causer sa perte.

L'organisation de la vie sous terre prévoit postes de combat, lieux de repos, places de pansage et salles d'opération, ateliers, entrepôts, toute une infrastructure permettant à la guérilla de harceler les Américains et leurs alliés. Néanmoins la rareté de l'air, l'exiguïté des locaux, les problèmes posés par la cohabitation d'êtres humains dans un univers restreint, l'humidité qui nuit à la conservation des aliments, la cuisson de ceux-ci, l'existence dans les souterrains de toute une faune allant du rat à la puce en passant par l'araignée, le maintien difficile de conditions d'hygiène élémentaire furent pour les maquisards les causes de multiples souffrances psychiques et physiques.

En réponse à la menace représentée par les galeries, les Américains utilisèrent divers moyens, dont les deux plus efficaces, qui aboutirent à la quasi-



1 = poste d'observation (arbre); 2 = mines; 3 = siphon; 4 = fossé avec des chausse-trapes; 5 = id.; 6 = maison forte; 7 = chausse-trapes; 8 = mines.

(Revue d'information et de documentation, N° A/1967, p. 53)

destruction des tunnels de Cu Chi furent les bombardements aériens avec des bombes de gros calibres à explosion retardée³, et l'engagement de soldats spécialisés, les «rats de galerie». Ces derniers causèrent tant de tort au Vietcong que plusieurs d'entre eux se virent sur la liste noire des hommes les plus recherchés par leur adversaire!

L'organisation des rats de galerie laissa au début large place à l'improvisation: des volontaires descendaient dans les tunnels, souvent par curiosité, en exploraient quelques mètres, y plaçaient des charges explosives, et très fréquemment y laissaient leur peau.

Puis des unités se constituèrent, formées d'hommes de petite taille, généralement porto-ricains ou mexicains, individualistes, volontaires ayant rempli pour un deuxième ou un troisième séjour au Vietnam. Ils mettent au point les techniques d'exploration et de combat dans l'obscurité des galeries.

Équipé d'une lampe de poche et d'un revolver, le premier rat s'avance dans le tunnel, tous les sens aux aguets, essayant de découvrir les pièges, un simple fil qui a le pouvoir de faire jaillir une grenade désamorcée, libérer du plafond un serpent venimeux, rendre leur liberté à des scorpions, déclencher le tir meurtrier d'un arc... Cela pour autant que son corps ne bloque pas l'entrée de la galerie, blessé à mort par une rafale de Kalashnikov. Lors du contact avec l'adversaire, il avait pour

consigne de ne pas tirer plus de trois coups de revolver, la recharge étant rendue difficile par l'exiguïté des tunnels. Plusieurs mètres derrière venaient un ou deux soldats, pour lui prêter main forte ou remonter son cadavre à la surface. Ces conditions difficiles n'empêcheront pas les équipes de rats de galerie, maladroitement soutenues par la technique US, de causer un très grand tort au Vietcong, détruisant ses hôpitaux et ateliers, tuant ses hommes, en combat singulier ou par l'envoi de gaz toxiques dans les galeries, avant de les détruire à l'explosif.

En guise de conclusion...

Dans la tradition du reportage à la mode anglo-saxonne, cet ouvrage fait une large place à l'anecdote, aux récits personnels: c'est avec l'ancien chef militaire de Cu Chi que nous partons

³ Sur l'effet des bombes utilisées par les Américains: *les autres, le public ordinaire – amis, paysans et travailleurs du dimanche – devaient prendre place dans les nouveaux théâtres révolutionnaires «de plein air» créés dans des cratères de bombes de B-52. Profonds d'une trentaine de mètres, très étroits au fond et très larges en haut, leur architecture rappela à Pham Sang celle des amphithéâtres miniatures. Leur grand avantage était qu'on pouvait y aller sans encourir les tracasseries et les récriminations du parti. On tassait et aplatissait un peu la terre au fond pour faire une petite scène. Les pentes étaient assez douces pour qu'on puisse s'y asseoir et des abris étaient creusés spécialement dans les parois du cratère.*
Les tunnels de Cu Chi – p. 158

à la découverte des galeries, avec «Arnie» Gutierrez et «Batman» que nous apprenons les finesses du combat souterrain. Les auteurs, anciens correspondants de guerre britanniques, n'en oublient pas pour autant les aspects techniques et décrivent avec un louable souci du détail l'organisation et la conception du système des tunnels.

Les galeries posent un problème fondamental au défenseur, celui de la vie dans un milieu restreint et malsain d'où il ne peut contrôler le combat, même s'il en prend parfois l'initiative. L'origine souvent paysanne des ma-

quisards, l'endoctrinement et la rotation des personnels combattants permirent de tenir cinq années à Cu Chi.

Quant aux Américains, il leur fallut réinventer la rusticité, s'identifier à leurs adversaires. Seuls quelques marginaux y parviendront et l'échec de toutes les tentatives de régler le problème avec des moyens techniques sophistiqués démontre cette difficulté d'adaptation à une forme de guerre pour laquelle la taille et la carrure du GI représentaient déjà un handicap.

S. Cz

CHPM – COMMUNIQUÉ

Pavillon de Recherches Général-Guisan

Agenda 1987 (deuxième semestre)

Les informations ci-dessous sont destinées à vous permettre de réserver, dès maintenant, les quelques dates suivantes:

Samedi 5 septembre	dès 0930	Analyse ouvrages 1
Vendredi 25 septembre au Dimanche 27 septembre	voyage avec SVMM	
Jeudi 29 octobre	1730-1900	Cours d'histoire I
Samedi 31 octobre	dès 0930	Analyse ouvrages 2
Vendredi 6 novembre Samedi 7 novembre		Symposium 1987
Jeudi 12 novembre	1730-1900	Cours d'histoire II + réserve analyse ouvrages
Jeudi 26 novembre	1730-1900	Cours d'histoire III
Jeudi 3 décembre	1730-1900	Cours d'histoire IV
Jeudi 17 décembre	1730-1900	Cours d'histoire V
Samedi 19 décembre	dès 0930 dès 1700	Analyse ouvrages 3 Saint-Nicolas